

répondre, dis-je, à cette invitation, je vous adresse ce soir et je vous applique cette même parole. Ou plutôt je l'applique à ceux d'entre vous qui comprennent pourquoi ils sont ici et se le demandent chaque matin, comme Bernard au cloître, avant de commencer une journée qui n'est qu'une maille dans la trame laborieuse, un anneau dans la chaîne forte et serrée qui doit lier ensemble, en une compacte unité, le corps et les extrémités de chacune de leurs années d'études, le corps et les extrémités de leur cours d'études tout entier.

Cette parole, je l'avoue, je ne l'adresse guère à ceux qui sont dans cette maison les hôtes d'un seul jour, ce jour fût-il un jour de dix mois ; je ne l'adresse qu'à demi aux hôtes de quelques jours, c'est-à-dire de quelques années : car ceux-là, simples oiseaux de passage, ne peuvent recueillir et emporter dans leur vol rapide qu'une faible portion des semences et des fruits que leur prodiguent un ciel élément, une terre féconde.

Mais je l'adresse sans réserve, cette parole, à ceux d'entre vous, Messieurs, qui, entrés ici encore enfants ou adolescents à peine, en sortiront au bout de huit années—ou du moins sortiront de la maison voisine qui les invite ou les attend, ou de toute maison semblable qui vaille celle-là—jeunes hommes, c'est-à-dire portant en eux, développés et mûris par une culture lente et soignée, les hommes qu'ils seront, qu'ils devront être bientôt.

Car ceux là, visant ou du moins devant viser à former en eux-mêmes cet homme parfait en Jésus-Christ que saint Paul prêchait avec une incomparable éloquence aux Juifs et aux Gentils, aux Grecs et aux Barbares (1), ceux-là peuvent s'attendre, à l'exemple de leur Maître, de leur Chef et de leur Modèle, à être plus tard des causes de résurrection et de ruine, des signes de contradiction en Israël.

Car, songez-y bien, mes amis, et dites-le-vous souvent, l'éducation que vous recevez ici n'est pas destinée à faire

---

(1) Colos., c. 3.